

Interview de Ahmed Amor, président du Raja

"NOUS NE COMPTONS PAS NOUS ARRÊTER LÀ"

Ahmed Amor, est un homme discret et raisonnable. Loin de la liesse qui a accueilli le sacre du Raja en Ligue des clubs champions d'Afrique de football et de l'autosatisfaction, le manager des Verts nous parle de son club et de gestion

de foot. Ahmed Amor adopte un discours managerial où tous les paradigmes de la direction moderne d'un club de foot sont mis en exergue. Il projette le Raja dans le futur et discute de son avenir d'un ton serein. Convaincant !

Propos recueillis par Taieb CHADI

• **Maroc Hebdo International:** Qu'est-ce qu'il y a à retenir de la victoire du Raja ?

- **Ahmed Amor:** Ce qui est important, c'est que ce sacre établit et consolide la notoriété et la réputation du football marocain à l'échelle continentale. Cela est capital vu notamment la candidature du Maroc à l'organisation de la Coupe du Monde 2006. Donc, cette consécration va davantage développer l'image de notre pays et participer à la réussite de ce projet. La victoire d'un club marocain ne fait qu'apporter un plus à cette candidature. Bien sûr, le Raja y a beaucoup gagné.

Le titre de la Ligue des clubs champions d'Afrique récompense les efforts consentis au niveau de toutes les composantes du club. C'est grâce à ses supporters, ses sportifs, ses staffs techniques et administratifs que le Raja a eu ce trophée. Tout le monde y a participé de près ou de loin. Cela dit, je tiens à féliciter le staff technique et médical pour leur travail formidable. Je tiens à féliciter également et vivement Oscar Fullone qui a prouvé toutes ses qualités de très bon entraîneur. Un entraîneur qui a su mobiliser les jeunes joueurs de l'équipe.

• **Dans quelques jours, le Raja prendra part au championnat du monde des clubs de football. Comment vous vous préparez à ce rendez-vous mondial?**

- Au lendemain de notre retour de Tunis, le club s'est sérieusement mis à se préparer pour ce championnat mondial. Nous allons partir en concentration au Brésil dès le 25 décembre.

Le 29 décembre, nous allons jouer un match amical contre le prestigieux club brésilien Vasco de Gama à Rio de Janeiro. Puis nous rejoindrons Sao Paulo là où va se dérouler les matchs du groupe A où figure le Raja au côté du Réal Madrid, Corinthians et Al-Nassr. Comme vous pouvez le constater, notre agenda est très chargé et tout le monde met la main à la pâte pour réussir notre participation à ce championnat du monde des clubs.

• **Qu'attendez-vous de cette compétition ?**

- Jouer contre les meilleurs clubs du monde est une belle opportunité pour



• Ahmed Amor. La rigueur finit par payer.

notre équipe. Ça sera une grande expérience pour nos jeunes joueurs qui ont notamment montré et démontré contre l'Espérance de Tunis une volonté, une rigueur, de la foi et de la joie de jouer au football dans la pure tradition footballistique.

Le Raja a explosé et a exposé toutes les qualités d'une équipe qui sait chercher la victoire au fond de ses tripes. C'est avec ce mental, que le Raja participe à ce championnat mondial. Cela dit, nous faisons partie de ceux qui disent qu'on a toujours quelque chose à apprendre. Jouer contre le Réal Madrid ou le Corinthians est une très bonne chose pour l'équipe qui saura certainement tirer profit de ces confrontations.

Le Raja aura également à apprendre au niveau de l'organisation et de la gestion des grands clubs du monde. Et ma foi, ça ne peut être que bénéfique à la fois pour les structures du club que pour l'expérience des joueurs.

• **Avec son sacre africain et sa par-**

ticipation à ce championnat mondial, le Raja a pris l'allure d'un grand club international. Ça ne sera plus facile de gérer les destinées d'un club de ce niveau ...

- D'abord si nous sommes aujourd'hui là, c'est grâce au travail d'arrière plan que fournissent les encadreurs sportifs en amont. Car, avant qu'ils arrivent à l'équipe senior, les joueurs escaladent toutes les catégories jeunes du club, à partir des minimes, les cadets et les juniors. Nous avons beaucoup de choses à faire au niveau de la mise en place des structures et l'organisation du club. C'est sûr que nous avons désormais plus de pression.

Le fait qu'on nous compare à des grands clubs, Ça ne fait que nous motiver et nous pousser à fournir davantage plus d'effort pour aller de l'avant et pour que le Maroc, à travers ces clubs, se positionne parmi les grands pays de grandes traditions footballistiques..

Élever le Raja à un niveau mondial n'est pas un challenge mais un devoir. Car il ne s'agit pas seulement de la

renommée du club, il y va donc de la réputation de tout un pays. Notre pays. Et nous aimerions bien voir d'autres clubs marocains suivre les traces du Raja. C'est là, la meilleure manière de servir notre football qui a fort besoin de ce genre de sacre.

• **Avez-vous des projets précis, une vision claire susceptibles d'accompagner l'expansion du club ?**

- Nous n'allons pas inventer la roue. Depuis des années, nous avons été voir comment tournent quelques grands clubs d'Europe. C'est à partir de là que l'école et le centre de formation ont vu le jour.

C'est qu'il faut maintenant, un peu plus de structure au niveau des infrastructures du club. Nous pensons à un centre de concentration en dehors de la ville avec un environnement adéquat au niveau terrains, hôtellerie, curatif, etc.

L'idée est de pouvoir monter un véritable complexe sportif. Nous pensons également à la diversification des recettes du club. Car dans l'état actuel, la santé financière du club est très fragile.

L'objectif est d'offrir au club tous les moyens pour qu'il puisse bien tourner et fonctionner sereinement. Nous sommes fier que le Raja a fait beaucoup de progrès au niveau technique. Nous ne comptons pas nous en réjouir et nous arrêter là. Le chemin est long et nous sommes décidés pour le parcourir.

• **Par rapport au mal de vie où pêche la majorité de nos clubs, c'est quoi le secret de la bonne marche du Raja ?**

- Le principal secret du Raja, c'est la stabilité. Parce que c'est pratiquement le même comité qui gère le club depuis 8 ans. L'autre secret, c'est l'investissement dans la formation. C'est ce qui permet aujourd'hui d'avoir des joueurs de qualité et qui nous coûtent pas cher par rapport à tout transfert d'un joueur étranger ou autre.

Il y a également le secret de la transparence, la rigueur et aussi la motivation dans la direction et la gestion du club. Comme vous le constatez, nos secrets n'ont rien de particulier. Cela dit, je dois reconnaître que nous avons eu la chance d'exporter plusieurs de nos joueurs. C'est grâce

aux bénéfiques tirés de leurs transferts que le Raja a pu investir dans la formation des jeunes et de faire face aux différents besoins d'un club de la taille du Raja. Ces ressources sont très importantes, mais restent aléatoires.

C'est pourquoi, comme je vous l'ai expliqué, nous pensons diversifier les recettes du club. Des recettes stables qui nous permettent d'avoir une visibilité et qui nous incitent à nous projeter dans l'avenir. Et c'est cela qui fait malheureusement défaut aux clubs marocains.

• **Vous avez capitalisé une certaine expertise dans la gestion d'un club**

de football. Comment, peut-on alors tirer de l'avant nos clubs et redorer le blason de notre championnat ?

Le salut de nos clubs et notre championnat national ne peut venir que des hommes qui le gèrent.

Aujourd'hui, pour attirer de l'argent dans le football, il faut offrir un produit de qualité. Et pour offrir un produit de qualité, il faut disposer de deux éléments clefs. Premièrement, un stade qui attire les spectateurs et les sponsors. Un stade où le spectateur pourra venir assister à un match de football dans des conditions confortables. Deuxièmement, concevoir et mettre en place un cham-

pionnat national stable et fort avec des clubs bien gérés et bien structurés. Des clubs capables d'assurer du bon spectacle. Car, on a tendance parfois à l'oublier, avant tout, le football est un spectacle qu'on doit apprécier et admirer. C'est pourquoi il faut faire un choix au niveau du nombre des clubs en ce qui concerne le championnat national dy GNF 1. Car à quoi bon, jouer à 18 ou à 16, si 12 ou 14 clubs sont seulement capables de jouer une raison à ce niveau-là.

• **Quelle est la différence entre le Raja du Père Jégo et le Raja de Ahmed Amor ?**

- Je ne dirais pas une différence. Il

s'agit plutôt d'une continuité. Nous ne faisons qu'évoluer avec le temps. Les germes et les racines du Raja ont poussé avec le Père Jégo.

Ça reste toujours la même école et le même style de jeu. Et c'est cela qui fait le charme et la beauté de ce club. Et tous les dirigeants qui m'ont précédé ont apporté un plus au Raja. Et il faut rendre hommage à tous ces gens-là. Car, c'est grâce à eux que nous sommes aujourd'hui là.

Je pense notamment à Abdellah Ghanam qui a fait un travail formidable à la tête du club pendant 6 ou 7 ans, et M'hamed Aouzal un dirigeant que je considère exemplaire. □

CONSECRATION

Mustapha Chadli, l'artisan du sacre du Raja à la Ligue des clubs champions

SACRÉ GARDIEN

Non Mustapha Chadli n'est pas un chat. Il est juste agile comme un chat. Heureusement pour les buts du Raja et de... l'Équipe nationale de football. Quand Mustapha Chadli, comme il le dit, n'avoir jamais douté de ses moyens, et qu'il retrouve toutes ses sensations, ce n'est pas un El Ouaer, le gardien de but et ca-

pitaine des Tunisiens qui le fait plier dans les séries de tir au but. D'autant qu'il avait fait mordre la poussière à son coéquipier, joueur de champs, Azaizi, suite au penalty accordé par le désormais tristement célèbre arbitre cap-verdien, Montero Duarte. Face à toute cette coalition, Chadli a affiché sa classe.

On a vite fait d'enterrer le gardien de but "volant" du Raja de Casablanca. Frappé, à l'instar de tous les athlètes du monde, par le syndrome in-

Par Bachir THIAM

évitable du passage à vide, pour des raisons de cumul de fatigue ou autres, Mustapha Chadli a fait les frais des chroniques sportives les plus acerbes et essuyé les insultes des supporters les plus fanatiques, les plus impatientes.

Chadli, c'est fini. Chadli est fantaisiste. Chadli est un enfant gâté. Chadli singe Higita, le céléberrime gardien de but colombien. Chadli par-ci, Chadli par-là. Le dernier rempart des Vert et Blanc du Raja de Casablanca est sur toutes les lèvres. Et quelles lèvres. Mais c'est sans tenir compte du fait que "on ne vend pas la peau de l'ours avant de l'avoir abattu".

Mus, comme le surnom affectueusement ses copains du club et ses fans, n'est pas genre à jeter l'éponge. On le disait fini, le voilà au chapitre, survolant de la tête aux pieds les débats de la finale désormais historique, dans tous les sens du terme, de la Ligue des clubs champions d'Afrique de football. On l'a traité de tous les noms, le voilà dribbler tout le monde. Gérant, comme un grand,

une rencontre qui a même fait craquer l'un des plus doux et dociles footballeurs que le Maroc ait produits, Abdellatif Jrindou. Peut-être aussi, comme l'ont laissé entendre ses détracteurs, que l'expulsion de son capitaine, et tour de contrôle de sa défense, l'a amené à faire montre de plus de responsabilités.

En tout cas, dans un entretien accordé à la presse nationale avant de s'envoler pour la finale retour, Mus avait plutôt un propos rassurant : "Je crois que j'ai retrouvé toutes mes sensations. Je n'ai jamais douté de mes moyens, en dépit d'un passage à vide".

Motivation

Son rappel en Équipe nationale de football par Henri Michel, en vu du match amical préparatoire de la CAN 2000, contre le Sénégal, le 22 décembre à Agadir, lui aurait-il redonné confiance ? Les plus avertis parlent déjà de défi à relever par rapport à ses prestations précédentes, controversées au sein du Onze national.

Quoiqu'il en soit, la dernière finale de ce siècle de la Ligue de clubs champions d'Afrique de football aura été marquée de l'empreinte de Mustapha Chadli. Ses deux pouces pointées vers le ciel après chacun de ses exploits lui serviront désormais de si-



• Le grand "V" de la victoire au bout des gants de Mustapha Chadli.

gnature. Déjà au sortir du match aller, quinze jours plus tôt à Casablanca, soldé sur un score nul et vierge, il était un des rares joueurs optimistes quant à l'issue finale du match retour au stade mythique d'El Menzeh de Tunis.

Incidité

Cet optimisme, sur fond de lucidité étrange quant aux qualificatifs qui accompagnent Mus, lui a fait dire, le jour du "grand" départ pour Tunis : "Notre déplacement à Tunis intervient après un résultat que je considère per-

sonnellement comme positif lors du match aller à Casablanca...".

Cet esprit positif, le héros de la finale 1999 de la Ligue des clubs champions d'Afrique de football l'aura gardé jusqu'à l'ultime pénalité exécutée par le gardien et capitaine tunisien de l'Espérance, Choukri El Ouaer. Une deuxième occasion pour lui de faire étalage de toute sa classe. Dans sa déclaration à chaud, à l'issue de cette éprouvante rencontre, par un jour de Ramadan, et il aura été le seul joueur du

Raja, pour ne dire le seul Marocain, à analyser avec beaucoup de lucidité, sans passion, le grand tournant de la finale : "L'arbitrage a failli gâcher la rencontre que nous voulions tout d'abord sportive, et ce en expulsant notre capitaine Jrindo, expulsion qui a failli déséquilibrer la formation, si ce n'est l'incorporation de Hicham Mesbah qui a pu rétablir la situation".

Pour quelqu'un à qui l'on prête tous les noms, on ne peut que se satisfaire de sa prestation, et sur le terrain et devant les micros. □